

# La trouvaille de folles de Macédoine reconsidérés test du ^2

Autor(en): **Amandry, Michel / Carcassonne, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **28-32 (1978-1982)**

Heft 116

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171191>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'ajouterai que, sans jouer les Philippe le Bel, l'impasse budgétaire et la rigueur frappant tous crédits nous ont amenés – d'une manière bien marginale – à frapper chaque année un écu nouveau, plus tangible que la monnaie européenne. Cela nous permet d'étoffer les crédits culturels que la rétraction budgétaire a sévèrement plafonnés. Les numismates, consultés d'ailleurs, y trouvent quelque intérêt. Ils tirent ainsi quelque avantage de nos difficultés financières et contribuent à les atténuer.

Votre science ainsi, n'est pas une science morte; elle peut même être tangiblement rentable pour l'Etat. Je le souligne avec plaisir en saluant votre congrès en même temps que le centenaire de la Société suisse de numismatique au nom du gouvernement fédéral.

## LA TROUVAILLE DE FOLLES DE MACEDOINE RECONSIDEREE TEST DU $\chi^2$

Michel Amandry et C. Carcassonne

En publiant <sup>1</sup> un trésor de *folles* découvert en Macédoine, enfoui en 310, nous le mettons en parallèle avec le trésor de Veroia publié par S. Franceschi <sup>2</sup> enfoui à la même époque. La composition très proche de ces deux trésors nous avait fait envisager <sup>3</sup> que ces deux lots appartenaient au même ensemble; mais Franceschi écrivait que, d'après ses renseignements, son lot avait été découvert en 1968; nous avions, pour notre part, examiné nos monnaies en 1967. Les dates de découvertes semblaient donc incompatibles mais le doute subsistait.

Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris a acquis, en 1968, 9 pièces <sup>4</sup> de la trouvaille de Veroia; leur examen ne laisse planer aucune incertitude quant à leur appartenance: il s'agit de la même trouvaille que celle que nous avons publiée: en effet ces pièces ont une patine très caractéristique: leur surface est bigarrée de taches rouges d'oxydation <sup>5</sup>.

Nous avons voulu, malgré cette évidence, demander à la statistique si l'hypothèse formulée était recevable. Madame C. Carcassonne a donc fait subir à ces deux lots le test du  $\chi^2$  (voir annexe); celui-ci avait déjà été utilisé dans un contexte similaire <sup>6</sup>; rappelons que ce test n'est pas une preuve en soi mais permet de dire si l'hypothèse de travail est acceptable ou non: dans notre cas, rien ne s'oppose à ce que ces deux lots fassent partie du même trésor.

<sup>1</sup> SM 103, 1976, p. 45–60.

<sup>2</sup> CENB V, 3 (1968), p. 55–59.

<sup>3</sup> Loc. cit., p. 49.

<sup>4</sup> Nos. d'inventaire: 1968/1122 (Alexandrie; RIC VI, 26 b); 1968/1130 (Aquilée; RIC VI, 33 b); 1968/1155 (Héraclée; RIC VI, 20 b); 1968/1166–1167 (Serdique; RIC VI, 13 b et 37); 1968/1168–1171 (Thessalonique; RIC VI, 23 a, 21 b, 25 b et 22 a).

<sup>5</sup> Les taches étaient très visibles sur la planche de notre article, p. 59; on comparera à la planche que nous donnons des monnaies du Cabinet des Médailles (fig. 1 = 1968/1130; fig. 2 = 1968/1166; fig. 3 = 1968/1167; fig. 4 = 1968/1169; fig. 5 = 1968/1171; fig. 6 = 1968/1168, fig. 7 = 1968/1170; fig. 8 = 1968/1155; fig. 9 = 1968/1122; photos Bibl. Nat. Paris).

<sup>6</sup> G. Aubin et C. Carcassonne, «Morceaux d'un même trésor? Test du  $\chi^2$ », BSFN 1977, 7, p. 230–234.

Tenant ce fait pour acquis, la ventilation par ateliers des lots 1 (Macédoine) et 2 (Veroia) réunis s'établit désormais comme suit :

Ateliers	Nombre d'exemplaires		Total	Pourcentages
	Macédoine	Veroia		
Trèves	1	–	1	0,20 %
Lugdunum	–	2	2	0,40 %
Ticinum	12	17	29	5,77 %
Aquilée	9	20	29	5,77 %
Rome	14	24	38	7,55 %
Carthage	8	9	17	3,38 %
Siscia	15	37	52	10,34 %
Serdique	7	22	29	5,77 %
Thessalonique	36	56	92	18,29 %
Héraclée	33	62	95	18,88 %
Nicomédie	–	7	7	1,39 %
Cyzique	36	39	75	14,91 %
Frappe de Cyzique	1	1	2	0,40 %
Antioche	7	6	13	2,58 %
Alexandrie	8	14	22	4,37 %
Total	187	316 <sup>7</sup>	503	100 %

Nous renvoyons, pour les commentaires de ce tableau, à notre article<sup>8</sup> car les pourcentages, après adjonction de la trouvaille de Veroia, restent sensiblement les mêmes, ce qui, du reste, est parfaitement normal. Nous noterons juste l'apparition de *folles* des ateliers de Lugdunum et surtout de Nicomédie dont l'absence, dans le trésor de Macédoine, pouvait paraître curieuse.

Nous redonnons les tableaux que nous avons dressés<sup>9</sup> concernant la circulation monétaire dans les Balkans et en Asie Mineure au début du 4<sup>e</sup> siècle. Nous avons en effet eu connaissance d'un nouveau trésor de *folles*<sup>10</sup> enfoui en 303<sup>11</sup> en Macé-

<sup>7</sup> Franceschi parle de 324 *folles* dont 4 illisibles; resteraient 320 monnaies; mais il n'en catalogue que 319 et 2 références sont fausses: deux exemplaires de Serdique (RIC VI, 37) sont attribués à Sévère; or RIC VI, 37 correspond à Maximin; d'autre part l'exemplaire de Maximien à Nicomédie (RIC VI, 38) correspond à un *aureus*. Nous ne tenons donc compte que de 316 *folles*.

<sup>8</sup> Loc. cit., p. 46–47.

<sup>9</sup> Loc. cit., p. 48.

<sup>10</sup> Borka Dragocvić Josifovska, «Un petit dépôt de *folles* provenant de Marvinci», *Annuaire Fac. Phil. Univ. Skopje* 22 (1970), p. 353–372 + 5 pls. (petit résumé en français, p. 20). Nous remercions J. Touratsoglou de nous avoir communiqué cette publication.

<sup>11</sup> L'auteur affirme que les monnaies datent de 296 à 305, à l'exception du no. 116, datant de 306. Mais la description qu'il donne de cette monnaie conduit à la dater des années 298/299 (RIC VI, no. 27 b à Carthage). D'autre part, 3 monnaies ont été mal attribuées: le no. 100 vient de Rome (RIC VI, 104 b) et non d'Aquilée; le no. 109 également (RIC VI, 96 b) et non de Siscia; le no. 110 vient de Ticinum (RIC VI, no. 33 b) et non de Siscia.

De ce fait, les monnaies les plus récentes datent de 303 et la date d'enfouissement de ce trésor doit être abaissée en conséquence. L'absence, à cette date, de monnaies de Nicomédie est particulièrement intéressante. J. P. Callu, *Genio Populi Romani* (1960), p. 56–57, datait les deux séries de *folles* émis par cet atelier sous la première tétrarchie du début 302; Sutherland, RIC VI, p. 545–546, n'a pas été convaincu par la démonstration de Callu et date la série SMN de 294/295 alors qu'il rejette la série SMNA-B en 303/304. Le fait qu'aucune de ces deux séries ne soit représentée à Marvinci en 303 alors que, par exemple, le monnayage d'un atelier plus lointain, Cyzique, est largement représenté (8 expl.), plaide en faveur de la position de Callu: peut-être même faudrait-il dater ces deux séries de 303/304.

doine; d'autre part H. Chantraine a publié la trouvaille d'Antalya<sup>12</sup> que nous citons à travers l'article de D. Kienast<sup>13</sup> et certains chiffres en ont été modifiés; enfin, grâce à l'obligeance de M. William E. Metcalf, nous possédons des renseignements précis sur un autre trésor provenant d'Antalya<sup>14</sup>, datant des années 311/312.

*Folles* de la Première Tétrarchie:

Trouvailles	Exemples	Zone a	Zone b	Zone c	Zone d	Date
Marvinci	117	– 0/0	11,96 0/0	84,61 0/0	3,43 0/0	303
Oraios <sup>15</sup>	931	0,33 0/0	6,25 0/0	87,30 0/0	6,12 0/0	305
Macédoine	423	0,71 0/0	23,40 0/0	68,09 0/0	7,80 0/0	310
Ankara	147	– 0/0	23,81 0/0	59,87 0/0	16,32 0/0	311
Antalya	134	1,49 0/0	26,11 0/0	59,72 0/0	12,68 0/0	311/312
Antalya	53	– 0/0	33,96 0/0	60,38 0/0	5,66 0/0	313

Tétrarchies suivantes:

Trouvailles	Exemples	Zone a	Zone b	Zone c	Zone d	Date
Macédoine	80	– 0/0	5,00 0/0	92,50 0/0	2,50 0/0	310
Ankara	160	– 0/0	0,62 0/0	92,26 0/0	3,12 0/0	311
Antalya	210	– 0/0	2,85 0/0	84,87 0/0	12,38 0/0	311/312
Antalya	282	– 0/0	– 0/0	29,79 0/0	70,21 0/0	313

Ces nouvelles trouvailles et les modifications de composition de la trouvaille d'Antalya s'intègrent parfaitement dans nos tableaux et les commentaires que nous en avons donné restent valables; nous les reprenons rapidement.

Au cours de la première tétrarchie, le monnayage des ateliers gaulois et britannique ne parvient pratiquement pas dans les Balkans ni en Asie Mineure. Les relations avec la Méditerranée occidentale sont plus importantes que celles entretenues avec l'Orient.

Au cours des tétrarchies suivantes, les relations Balkans–Occident et surtout Asie Mineure–Occident sont complètement suspendues de même que les relations entre Balkans, Asie Mineure et Orient. Les dissensions entre tétrarques expliquent ce fait: Constantin tient la Gaule et Maxence l'Italie; Galère tient les Balkans et l'Asie Mineure; Maximin la Syrie et l'Égypte; les ponts entre eux sont rompus et la monnaie ne circule pas. La répartition des trésors d'Antalya s'explique par la mort de Galère en 311 et la main mise sur l'Asie Mineure par Maximin: les ateliers orientaux sont enfin représentés dans des régions où leur monnaie aurait du circuler bien avant cette date: la pénétration de ce numéraire ne fait que débiter dans le premier trésor mais, en 313, il forme la majeure partie du deuxième trésor d'Antalya.

<sup>12</sup> «Schatzfund von Antalya», JNG XXVI (1976), p. 89–106, pl. 14–15.

<sup>13</sup> «Der Münzfund von Ankara», JNG XII (1962), p. 65–112.

<sup>14</sup> Coin Hoards, III (1977), no. 191: trésor de 345 *folles* proposé à l'ANS en 1976 maintenant dispersé (à l'exception de 10 expl. achetés par l'ANS); ce lot faisait partie d'un ensemble plus vaste, sans que l'on puisse le chiffrer de façon précise. M. Metcalf a dressé l'inventaire de ce lot qu'il nous a communiqué et dont il nous a permis de faire usage. Nous tenons à lui exprimer toute notre gratitude.

<sup>15</sup> A. Romiopoulou et J. Touratsoglou, Arch. Ephemeris (1970), p. 47–65, pl. 13–26.

Nous ne pouvons qu'apprécier la concordance entre données historiques et numismatiques concernant le cloisonnement de la circulation monétaire et l'état de belligérance entre tétrarques. Lorsque la monnaie circule, elle circule avec les troupes.

### *Annexe*

Il s'agit d'éprouver l'hypothèse  $H_0$ : «les deux lots ont été prélevés dans le même trésor».

Appelons  $p_I$  la proportion de pièces des ateliers de Trèves et de Lugdunum<sup>16</sup> dans le trésor,  $p_{II}$ , celle de Ticinum, etc.

Dans le cas où l'hypothèse  $H_0$  est vraie, on peut calculer le nombre moyen de pièces par lot et par atelier pour tous les échantillons possibles de 503 pièces partagés en deux lots de 187 et 316 pièces chacun.

On obtient ces valeurs moyennes en multipliant la proportion  $p$  de pièces d'un atelier dans le trésor par l'effectif du lot correspondant.

Ainsi pour Trèves et Lugdunum on aura en moyenne  $p_I \times 187$  pour le premier lot et  $p_{II} \times 316$  pour le second.

En examinant la liste de tous les échantillons possibles de 503 pièces, on constate que les échantillons les plus fréquents sont ceux où les nombres observés ne sont pas trop différents des moyennes calculées. Les plus rares étant ceux où les nombres observés sont très différents des moyennes.

Un indice global noté traditionnellement  $\chi^2$  permet de caractériser les écarts entre les observations et les moyennes. Plus cet indice est grand, plus les observations diffèrent des moyennes calculées.

Une très bonne approximation de la proportion d'échantillons correspondant à une valeur donnée de  $\chi^2$  a été mise en table. Cette proportion est indépendante du nombre d'observations et dépend seulement du nombre de classes retenues.

Calculons cet indice global du  $\chi^2$ . Les proportions  $p_I, p_{II} \dots$  nous sont en fait inconnues.

Nous devons les estimer à partir des observations.

Les meilleures estimations sont obtenues en divisant les fréquences d'atelier pour les deux lots par le nombre de pièces total soit 503.

Notons  $P_I$ , l'estimation de  $p_I$ , proportion des pièces de Lugdunum et de Trèves dans le trésor

$$P_I = \frac{1 + 2}{503} = \frac{3}{503} = 0,0059 \dots$$

De même  $p_{II}$ , proportion de pièces de Ticinum peut être estimé par

$$P_{II} = \frac{12 + 17}{503} = \frac{29}{503} = 0,0576 \dots$$

Formons avec ces estimations les estimations des nombres moyens par atelier et par lot.

<sup>16</sup> Les ateliers de Trèves et de Lugdunum ont été regroupés de même que Cyzique et la frappe de Cyzique car les conditions d'utilisation du  $\chi^2$  portent sur les nombres moyens qui ne doivent pas être inférieurs à un; dans ce cas, il faut procéder au regroupement de certaines classes.



Tableau 1

	Macédoine	Veroia	Total
I Trèves et Lugdunum	1	2	3
II Ticinum	12	17	29
III Aquilée	9	20	29
IV Rome	14	24	38
V Carthage	8	9	17
VI Siscia	15	37	52
VII Serdique	7	22	29
VIII Thessalonique	36	56	92
IX Héraclée	33	62	95
X Nicomédie	–	7	7
XI Cyzique et Frappe de Cyzique	37	40	77
XII Antioche	7	6	13
XIII Alexandrie	8	14	22
Total	187	316	503

Tableau 2 Bornes pour  $\chi^2$  à  $f$  degrés de liberté

f	5 %	1 %	0,1 %	f	5 %	1 %	0,1 %
1	3,84	6,63	10,8	21	32,7	38,9	46,8
2	5,99	9,21	13,8	22	33,9	40,3	48,3
3	7,81	11,3	16,3	23	35,2	41,6	49,7
4	9,49	13,3	18,5	24	36,4	43,0	51,2
5	11,1	15,1	20,5	25	37,7	44,3	52,6
6	12,6	16,8	22,5	26	38,9	45,6	54,1
7	14,1	18,5	24,3	27	40,1	47,0	55,5
8	15,5	20,1	26,1	28	41,3	48,3	56,9
9	16,9	21,7	27,9	29	42,6	49,6	58,3
10	18,3	23,2	29,6	30	43,8	50,9	59,7
11	19,7	24,7	31,3	31	45,0	52,2	61,1
12	21,0	26,2	32,9	32	46,2	53,5	62,5
13	22,4	27,7	34,5	33	47,4	54,8	63,9
14	23,7	29,1	36,1	34	48,6	56,1	65,2
15	25,0	30,6	37,7	35	49,8	57,3	66,6
16	26,3	32,0	39,3	36	51,0	58,6	68,0
17	27,6	33,4	40,8	37	52,2	59,9	69,3
18	28,9	34,8	42,3	38	53,4	61,2	70,7
19	30,1	36,2	43,8	39	54,6	62,4	72,1
20	31,4	37,6	45,3	40	55,8	63,7	73,4

Le tableau est extrait de: A. Hald, Statistical Tables and Formules (John Wiley and Sons, New York, 1952).





1



2



3



4



5



6



7



8



9

